



**La petite fille de la forêt**  
***Silencée***

Reinette Girard

Reinette Girard

La Petite Fille  
de la forêt

*Silencée*

© Reinette Girard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-1612-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

En collaboration avec Karine Sulpice

Merci à Fabienne Coz, artiste peintre, pour son soutien et pour la couverture  
du livre,

Et à Charlotte Girard pour ses dessins.

*À mes parents, les grands oubliés de l'histoire,*

*Je vous aime.*

# PROLOGUE

Ceci n'est pas mon histoire.

C'est la vôtre.

C'est la vôtre, qui que vous soyez. Algérien, Français, Kabyle, Harki, Pied-Noir, Breton, Alsacien, banlieusard, paysan, jeune, vieux, riche, pauvre, militant, indifférent. Homme, femme. Qui que vous soyez.

Ceci est votre histoire.

Une histoire niée, effacée, qu'ont dû endosser sur leurs épaules trop chétives les seuls harkis et descendants de harkis.

J'en suis. Et ce n'est pas juste. Non pas d'être descendante de harkis : j'en suis fière. Mais de devoir porter ce poids, seule. Seuls.

Ceci n'est pas mon histoire.

C'est celle de mes parents, de mes frères et sœurs aînés nés là-bas, en Algérie, alors que la guerre faisait encore rage, et même après, dans ces années terribles où la paix était un mot, une idée, certainement pas une réalité pour ceux que l'on

pointait du doigt avec rage et mépris. Ceux que l'on tuait, massacrait, brûlait vifs, ébouillantait. Les harkis. Les traîtres.

Ceci n'est pas mon histoire. Parce que je suis née ici, de ce côté de la Méditerranée.

Mais ceci est *aussi* mon histoire. Parce qu'eux sont nés là-bas. Eux : mes racines. Ma famille. Collection d'esprits déchiquetés au gré des traumatismes accumulés. Agrégat de grands blessés de la vie, de polytraumatisés dont nul se savait que faire. Mais qu'ils étaient donc gênants, ces fantômes d'un passé qu'on aurait bien voulu oublier, mauvaises consciences incarnées de deux Etats qui se seraient bien passés de leur existence, de part et d'autre de la Méditerranée.

Entassés dans des camps en cul-de-sac à l'écart des villages, on les savait là, mais au moins ne les voyait-on pas trop. Puis ils en sont sortis, eux, leurs descendants. Un silence embarrassé les a enveloppés, parfois entrecoupé de mots durs, acérés, de regards en biais.

Gênants décidément.

Ceci n'est pas mon histoire. Pas *que* mon histoire. Car dans mon histoire, il y a, aussi, la terreur de l'inceste. Ceci, me direz-vous, n'est bien que *mon* histoire. Ma part intime. Est-ce si sûr ? Oui ?

Non.

Parce que cette histoire-là, aussi, est la vôtre. Elle le sera tant que le même silence gêné ensevelira les révélations des victimes – qui parlent, oui, mais tard, trop tard leur dit-on. Elle le sera tant que la prescription agira comme un implacable bouclier destiné à ne protéger que les bourreaux.



Ceci est une histoire de traumatismes, transmis dans un cycle apparemment sans fin d'une génération à l'autre. *Apparemment* : tout est là, dans ce mot-là. Dans cette *apparence* qui peut, qui doit, être combattue. Qui peut, qui doit, voler en éclats.

La résilience n'est pas un vain mot ; la parole, le courage, la détermination à se battre pour obtenir la reconnaissance des dettes accumulées envers ces populations polytraumatisées : là est la clé, le sésame pour rompre le cycle infernal.

Ceci n'est pas mon histoire. Pas que mon histoire. Alors je vous la raconterai à la troisième personne.

Parce que ceci est l'histoire de tous.

Ceci est votre histoire.

# 1.

## Naissance

Elle est née en ces lieux où fleurissent les muguets. Elle est née en ces lieux où les vagues paresseuses s'étalent, à perte de vue, sur d'immuables rochers. Pression perpétuelle de l'eau, de l'aube au couchant, du couchant à l'aube. Cycle sans cesse recommencé. C'est là, précisément là, où se reflète à l'horizon le ciel doré, guirlande suspendue sur une eau calme et pure, que résonne son premier cri. La petite.

Elle n'est pas seule. Dans le ventre matrice, une sœur l'accompagne. Sa jumelle.

Une survivante, elle est une survivante car fille de survivants. Cramponnée à la vie malgré les secousses d'un bain amniotique rendu âpre par la mélancolie et le deuil d'un pays. Tristesse de sa mère. La période est fragile pour ses parents, si fragile. Tant bien que mal, ces deux-là se raccrochent, leur bouée commune s'appelle *enfants*. *Leurs* enfants : ils sont nombreux déjà. Sept sont nés là-bas, de l'autre côté d'une mer Méditerranée qu'ils ne traverseront plus. Quatre naîtront ici, dans cette Provence de carte postale qui n'est un paradis que pour ceux dont l'esprit n'est pas sans cesse tenaillé par le déracinement, la perte. C'est l'abîme d'une guerre intérieure qu'ils traversent dans un silence assourdissant. Mais *eux* sont là, impérieux, avides : il faut vivre pour *eux*. Les enfants.